

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

SAMEDI 28 JUILLET 1917

La lutte pour l'existence s'annonce terrible dans un prochain avenir. Les fermiers racontent qu'une nuée de maraudeurs se répand chaque nuit dans les campagnes et que ces individus repartent vers la ville les poches remplies d'épis qu'ils ont coupés au moyen de ciseaux. En maints villages qu'on me cite, des habitants, à tour de rôle, restent dans les champs jusqu'au matin pour empêcher ces vols. C'est ce que font aussi les ouvriers sans travail qui ont reçu l'autorisation de cultiver çà et là des lopins de terre. Au Solbosch, sur l'emplacement de l'Exposition de 1910, de la dernière grande foire des pays aujourd'hui en armes, 400 ouvriers ont chacun cultivé leur petit coin. Ils ont établi un roulement pour la garde du bien commun : quatre gardes le surveillent durant le jour, quatre durant la nuit.

On aperçoit des plantations du même genre jusqu'au milieu des artères publiques. Schaerbeek, par exemple, a permis à ses ouvriers de planter des pommes de terre et des choux sur une moitié du boulevard Lambert, aux emplacements à présent inutiles qui servaient, lorsqu'il y avait des

chevaux et des vélos, aux cavaliers et aux cyclistes. Les pelouses du parc public de Laeken, la plus grande partie du parc de Koekelberg sont converties en champs de pommes de terre.

Partout, il faut une surveillance nocturne. Que l'on vole ainsi, quoi d'étonnant quand tout est hors prix ? Un kilo de farine, qui valait bien trente centimes en temps normal, trouve maintenant, en cachette, acheteur à dix francs ! Avec du grain volé on fera du malt, et quelques coups de ciseaux donnent des épis pour une somme !

Des innovations nées de la dureté des temps marquent maintenant la vie de chaque jour. Nous avons depuis cette semaine des crieurs publics portant un brassard aux couleurs communales. Ils appellent les ménagères aux fenêtres à coups de sonnette et leur annoncent l'arrivée aux halles de poisson hollandais.

Le temps des bottines est fini. Il n'y a plus de cuir et déjà plusieurs cordonneries ont fermé leurs portes. Un ressemelage coûte maintenant 25 francs. On retape les vieilles chaussures au moyen de semelles découpées dans des courroies industrielles hors d'usage. Des gagne-petit font le tour des habitations et offrent d'acheter de vieux tapis : c'est – disent-ils – pour en extraire de quoi faire des pantoufles.

On n'a pas souvenir d'une année plus abondante que celle-ci en légumes et fruits de toute espèce. Les branches des arbres fruitiers se

brisent sous le poids des prunes, des reines-claude, des poires et des pommes. Et cependant, tout cela reste horriblement cher : 2 francs pour un kilogramme de reines-claude dans les villes ! La cause ? L'exploitation systématique de notre sol par les Allemands est toujours la principale.

Voici un exemple de la façon dont agit la «*Centrale des fruits*» (*Obstzentrale*)

A Malines, une seule firme peut acheter des légumes ; elle travaille pour l'occupant et les commerçants lui sont livrés pieds et poings liés.

Cette firme a désigné, d'accord avec l'occupant, des agents vendeurs pour les divers légumes : par exemple trois agents qui peuvent seuls fournir des choux-fleurs à Anvers ; trois autres font de même pour Bruxelles. Ces messieurs choisissent à Anvers ou à Bruxelles des amis et connaissances qui seuls peuvent avoir, en troisième main, des choux-fleurs.

Ces amis sont cinq ou six, et cette demi-douzaine de sous-agents revend aux détaillants de nos villes.

Les choux-fleurs, au début de juin, valaient, à Malines, de 25 à 40 centimes selon la qualité ; mais chacun de ces intermédiaires prenait son petit bénéfice, et le choux-fleur se vendait en ville de fr. 1,50 à 2 francs.

Voilà l'organisation allemande.

Si un comité de soupe, un magasin communal, veut obtenir directement des légumes, il doit

passer par un de ces intermédiaires. On lui demandera 5 ou 10 centimes de plus que les prix du marché. Et si l'on a besoin par exemple de 10.000 choux-fleurs, l'«*Obstzentrale*» n'en «*libérera*» que 3.500 !

Et pourtant, il y a des choux-fleurs en abondance ! Mais il faut créer artificiellement un «*trop plein*». Ce trop plein, acheté à vil prix, part pour l'Allemagne ! Le paysan est au marché avec ses légumes : il doit s'en défaire ; il vend. Deux trains par jour partent de Malines pour Cologne.

A Louvain, c'est plus net encore. Aux quelques groupements qui dans cette ville ont droit d'expédier des légumes, on dit : « *Vous voulez expédier des légumes à Charleroi (où l'on meurt de faim), à Liège, à Namur ? Soit. Mais vous voudrez bien conduire 50% de votre disponible à la gare, pour les wagons de « Obstzentrale ».* Où vont ces wagons ? Personne ne doute de leur destination.

De grandes fabriques de conserves avaient passé des contrats avec de grandes agglomérations, s'engageant à leur fournir toute leur production. C'était une excellente précaution ; mais on a compté sans l'occupant. Il a dit : **1°** *Quelle part aurai-je ?* **2°** *Si vous ne répondez pas, je ne vous autorise pas à acheter des légumes.* **3°** *Vous avez des légumes ? Vous ne travaillerez pas, car : a) vous ne pouvez employer plus de douze ouvriers (arrêté paru) ; b) je détiens les transports.*

C'est ainsi que l'usine de conserves Marie Thumas, qui n'a pas voulu travailler pour nourrir l'ennemi avec nos produits, alors qu'ici tant de gens meurent de faim, est fermée et occupée militairement.

Notes de Bernard GOORDEN.

La «*Centrale des fruits*» (***Obstzentrale***) est brièvement évoquée par Charles de Lannoy dans ***L'alimentation de la Belgique par le Comité National*** (novembre 1914 à novembre 1918 ; Bruxelles : Office de Publicité ; 1922, 444 pages) à la page 111, :

<https://ia802508.us.archive.org/8/items/lalimentationdel00lann/lalimentationdel00lann.pdf>

Elle est aussi évoquée notamment dans le fascicule N°73 (page 1158) de ***La Grande Guerre*** (version française de "***De Groote Oorlog***) d'Abraham **HANS** (1882-1939) et G. Raal (Lode Opdebeek, 1869-1930) :

<http://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20073.pdf>

Charles de KERCHOVE de DENTERGHEM, sans mentionner spécifiquement la «*Centrale des fruits* » (***Obstzentrale***), donne quelques détails intéressants (pages 104-107 sur «*les centrales de la section d'alimentation* » dans ***L'industrie belge pendant l'occupation allemande, 1914-1918*** (Paris / New York, Presses Universitaires de France / Dotation Carnegie pour la Paix

Internationale ; 1927, XII-312 pages ; « *Belgian series* ») ; l'ouvrage peut être obtenu gratuitement sous format PDF auprès de la RUG (Rijksuniversiteit Gent).

Usine de conserves **Marie Thumas**. Voyez, e. a. : https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_Thumas

Sophie de Schaepdrijver en parle brièvement dans ***La Belgique et la Première Guerre mondiale*** (Peter Lang, 2004) à la page 216.

Voyez, en langue néerlandaise :

Benoit Vanhees (i.s.m. Michel Duran) ; « *Marie Thumas en haar rivalen. Deel 2 : De geschiedenis van Marie Thumas* » :

<http://www.retroscoop.com/industrieel.php?artikel=177>